

NOTES HISTORIQUES

MGR PLESSIS ET JOSEPH DE MAISTRE.—Lors de son passage à Turin, en 1819, Mgr Plessis eut l'avantage de rencontrer Joseph de Maistre, dont la réputation devait se répandre quelques années plus tard.

L'évêque de Québec et de Maistre dinèrent ensemble chez le marquis d'Azeglio. Le philosophe chrétien venait de publier son livre : *Du Pape*. Mgr Plessis lui exprima combien il serait flatté d'en recevoir un exemplaire de la main même de l'auteur, et celui-ci le lui apporta le soir à son hôtellerie.

Ce livre, orné de la signature de l'auteur, se conserve précieusement dans la bibliothèque de l'archevêché de Québec.—R.

LE RÉGIMENT DE CARIGNAN.—Le régiment de Carignan nous a laissé quelques-uns de ses soldats vers l'année 1670. Si l'on suppose que l'un de ces hommes était alors âgé de vingt ans, il aurait eu cent six ans l'année où Montcalm écrivait. Cela me paraît fort. Je ferai observer que les gens du siècle dernier rangeaient sous le nom de Carignan tous les militaires. Ainsi le patriarche de la Baie Saint-Paul doit avoir appartenu aux cinq ou six compagnies d'infanterie qui arrivèrent de 1684 à 1700, lesquelles n'avaient aucun rapport avec le régiment de Carignan retourné en France avant 1670.—BENJAMIN SULTE.

UN PRÊTRE MéDECIN.—M. Pierre Joseph Compain qui mourut curé à Saint-Antoine de Chambly en 1806, avait la réputation d'être un excellent médecin. Il avait étudié cet art à Montréal sous le docteur Feltz chirurgien-major des troupes. Il avait, dit-on, un remède infaillible pour guérir les cancers. Le 16 octobre 1795, il proposait à M. Plessis, alors curé de Québec, de faire connaître son secret pour traiter les maladies si le clergé voulait bien lui payer une pension. "Je possède un secret utile à l'humanité. Une foule d'indigents accourt à moi et ma cure est pauvre. Qu'on me promette d'avoir une aide de la législature ou qu'on me paie une pension et je livrerai mon secret." Dans une autre lettre il disait encore : "Je ne veux point m'enrichir, mais si je livre mon secret les docteurs s'en empareront et ils feront payer les pauvres. L'argent que je ferai, je le donnerai aux pauvres."

Voyez dans la *Gazette de Québec* du mois de mars 1799, No 1766, une annonce de M. Compain où il dit qu'il guérira des chances.—J. E. R.

AU TEMPS DES RÉCHAUDS.—Dans le temps des églises non chauffées, un vieux curé d'en bas de Québec avait entouré son autel d'une cloison vitrée. Ce compartiment était chauffé.

Le brave homme y avait ménagé une ouverture. A chaque *Dominus Vobiscum*, il ouvrait gravement sa fenêtre, chantait magistralement les paroles liturgiques et continuait le saint office, après fermeture hermétique de la fenêtre. Il était vu pleinement du pieux auditoire sans pourtant souffrir de l'inconfort de vingt degrés au-dessous de zéro. Les prêches et sermons devaient être courts à cette époque, et l'éloquence de ces bons curés ne devait pas faire dormir les gens debout.—F. L. L. A.

LE BEAU BLÉ

Sur la route sèche et sous le soleil brûlant, Tiennot et Baptiste s'en reviennent dans leur voiture à âne. Comme ils passent près d'un champ de blé mûr, Baptiste, qui s'y connaît, dit :

"—Le beau blé !"

Tiennot qui conduit ne dit rien ; il voûte son dos. Baptiste voûte le sien pareillement, et leurs nuques découvertes, insensibles, rôtiennent peu à peu, luisent comme des casseroles de cuivre.

Tiennot, machinal, tire ou secoue les guides. Parfois, il lève un bâton et frappe avec vivacité les fesses de l'âne, ainsi qu'une culotte crottée. L'âne ne change pas d'allure ; il penche la tête, sans doute pour voir le

jeu de ses sabots qui se déplacent régulièrement l'un après l'autre et ne se trompent jamais. La voiture le suit autant que possible ; une ombre boulotte traîne derrière ; Tiennot et Baptiste se courbent plus bas encore.

Ils traversent des villages qu'on croirait abandonnés à cause de la chaleur. Ils rencontrent des gens rares qui ne font qu'un signe. Ils ferment les yeux aux reflets blancs du chemin.

Pourtant, ils arrivent le soir, très tard. On finit toujours par arriver.

L'âne s'arrête devant la porte, dresse les oreilles, Baptiste et Tiennot, engourdis, remuent leurs fourmières, et Tiennot répond à Baptiste :

—Oui, c'est un beau blé.

JULES RENARD.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Cerises frites.—On lie quatre ou cinq cerises en petit bouquet (les fruits et pas les tiges) dans de la pâte à beignets. On fait frire, on saupoudre de sucre et l'on sert chaud. Excellent entremets de déjeuner.

Langues de chat.—Mélangez dans une terrine un quart de sucre et deux œufs, ajoutez un quart de farine et six cuillerées à café de kirsch ou tout autre parfum. Versez à la cuillère en formant des langues sur une tôle beurrée et en faisant cuire au four.

Biscuits (pâte).—Mélangez douze jaunes d'œufs; 500 grammes de sucre, vanille, eau de fleurs d'oranger, citron râpé. Battez pendant une demi-heure, ajoutez les douze blancs d'œufs fouettés en neige ferme et une demi-livre de féculle de pommes de terre.

Pigeons en papillotes.—Coupez les pigeons en deux et faites-les revenir dans le beurre, puis retirez-les du feu. Mettez dans une casserole un hachis composé d'échalotes, persil et champignons, auquel vous ajouterez sel, poivre et un peu de farine. Mouillez le tout avec du bouillon, faites réduire et entourez-en les moitiés de pigeons qu'on enveloppera ensuite d'une barde de lard, puis d'un papier huilé. Mettre sur le gril environ vingt minutes.

CONSEILS PRATIQUES

Pour préserver les confitures.—On emploie généralement du papier imbibé d'eau-de-vie. Mais celle-ci s'évapore bien vite et de là vient que le sucre se cristallise à la surface de façon désagréable. Pour éviter cet inconvénient, employez la glycerine. Imbibez votre papier de glycérine des deux côtés et posez-le sur la confiture. La glycérine ne s'évapore pas empêche l'évaporation de la confiture, et naturellement aussi la cristallisation du sucre.

Le céleri contre le rhumatisme.—D'après le *New-York-Times*, la guérison du rhumatisme pourrait être obtenue en mangeant beaucoup de céleri. Pour cela, il est nécessaire de faire bouillir le céleri, de façon à en avoir une vraie décotion, puis de prendre du lait avec un peu de farine et de noix muscade, de mettre le tout dans une casserole avec une petite quantité de pain et de pommes de terre. On assure qu'avec ce médicament, n'importe quelle affection rhumatismale disparaîtra. Ce procédé vient d'un médecin américain. C'est tout dire ; mais on ne risquera pas de s'empoisonner en l'essayant.

Recette contre les piqûres de guêpes. Voici une recette bien simple et à la portée de tout le monde pour éviter les pénibles suites des piqûres de guêpes. Dès que l'on se sent piqué, il faut frotter vigoureusement l'endroit de la piqûre, avec une poignée d'herbes aromatiques ou à défaut avec du gazon ou toute autre herbe ou feuille d'arbre souple et douce.

Cette friction si simple, faite aussitôt la piqûre, empêche l'enflure de se produire et la douleur de se déclarer. Si l'aiguillon de la guêpe est resté dans la

peau, on l'extract avec une aiguille, on verse ensuite sur la plaie quelques gouttes d'huile d'olive, et il ne paraît plus rien du mal.

Moyen d'enlever les taches de rousseur.—Faire des cataplasmes de figues vertes pilées ou de feuilles de figuier broyées avec de l'eau, et les appliquer le soir à froid sur la figure ; renouveler plusieurs jours de suite.

Restauration du velours.—On place une plaque de métal sur un réchaud rempli de charbon incandescent ; sur cette plaque on pose la toile sur l'envers du velours et l'on brosse doucement le velours dans son sens, à toutes les places où il a été écrasé ; on doit mouiller sans cesse le morceau de toile.

JEUX ET AMUSEMENTS

METAGRAMME

Sans lenteur, sans secousse,
Avec cinq pieds je pousse
Et m'étends, verte et douce,
Riant manteau des prés.
Si ma tête se change,
Sur un char on me range,
On me mène à la grange,
On bat mes grains dorés.

ÉNIGME

Je ne suis point esprit, et corps je ne suis guère,
Bien qu'on me puisse voir toujours à la lumière ;
On pourrait me toucher, mais quant à me saisir,
L'imprudent qui l'essaie est sûr du repentir.
Me fait naître qui veut, qui veut me peut détruire,
Un souffle quelquefois pour cela peut suffire,
Mais laissez-moi grandir et vous pourrez juger
De se fier à moi qu'il est souvent danger.

PROBLÈME POINTÉ

C* q** m* d***** d* l'h***** c*** d* p*****
q** t*** c* q** n*** v***** s*** d* l'h***** u*
j***.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE N° 796

Problèmes chiffrés.—Tenter est des mortels, réussir est des Dieux.

Anagramme.—Clientèle, Etincelle.

Surprise.—Vaurien.

Charade.—As-pic.

Logogriphie.—Truffe, Furet, Rue.

Nul n'est content de sa fortune ni mécontent de son esprit.

L'histoire est la conscience du genre humain.—L'abbé PEREYVE.

GRAVURE-DEVINETTE



Toute la basse-cour vient à ma rencontre : mais où donc est ma sœur, que je n'ai pas vue depuis des années ?